

LES ROUGON-MACQUART

A. LE ROMAN

L'histoire se passe à Plassans et à Orchères, villes imaginaires [\(clic\)](#) qui sont en fait Aix-en-Provence (où a vécu Zola) et Aups dans le Gard [\(clic\)](#).

Elle se déroule du 7 au 11 décembre 1851 [\(clic\)](#).

Le roman peut se lire en 3 parties :

- La 1ère pierre de la généalogie descendante de l'ancêtre Adélaïde [\(clic\)](#).
- Les manigances de Pierre Rougon pour devenir bourgeois et faire fortune. Cela se fera dans le sang [\(clic\)](#).
- Les amourettes de Sylvère et Miette, sur fond d'insurrection. Miette mourra d'une balle perdue, Sylvère sera exécuté [\(clic\)](#).

Avant de poursuivre, petit rappel historique :

Le 2 décembre 1851, coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III [\(clic\)](#).

Certaines régions françaises se révoltent contre ce coup d'État. De grands mouvements populaires interviennent du 4 au 11 décembre 1851, notamment en Provence en général et dans le Var en particulier. Aups sera le centre de l'insurrection varoise républicaine contre ce coup d'État, d'où son surnom de « Centre du Var Rouge ». Près de 6 000 Républicains armés des environs s'y rassemblent entre le 8 et le 10 décembre. Toute la ville participe : ainsi, l'hôpital est transformé en atelier où des blouses sont cousues par de jeunes couturières volontaires pour les hommes en armes. La colonne de répression commandée par le colonel Pastoureau est arrivée à Aups le 10 décembre. La bataille se conclut par une victoire du 50e de ligne, qui a un mort, contre cinquante dans les rangs des insurgés.

Des milliers de tués [\(clic\)](#) ou de fusillés et de prisonniers dont certains iront au bagne.

B. LES PERSONNAGES [\(clic\)](#)

I. L'ANCETRE

Je m'appelle Adélaïde Fouque. On m'a donné un surnom : tante Dide [\(clic\)](#).

Je suis née en 1768.

Mon père est mort fou. On me croit folle aussi.

Je suis devenue orpheline à 18 ans.

Je viens d'une famille de riches maraîchers qui employaient un jardinier nommé Rougon que j'ai épousé [\(clic\)](#).

Ce Rougon est décédé 15 mois après le mariage.

Il m'a donné un fils : Pierre Rougon (clic).

1 an après mon veuvage, j'ai pris un amant, un gueux ivrogne et braconnier de 30 ans (clic) : Macquart.

J'ai été heureuse avec lui, même s'il quittait le foyer souvent et pour longtemps.

J'ai eu 2 enfants avec lui : Antoine et Ursulle (clic).

Mon Macquart a été tué par un douanier sur la frontière franco / suisse.

A sa mort, j'ai hérité de sa mesure où je vis désormais.

II. PIERRE ROUGON

Je m'appelle Pierre Rougon (clic). Je suis le fils d'Adélaïde Fouque et d'un sombre jardinier.

Depuis l'âge de 17 ans, je n'ai qu'une seule idée en tête : amasser une grosse fortune et devenir bourgeois.

Je vais y arriver en 3 étapes :

1^{ère} étape : j'ai fait un riche mariage. A 23 ans, j'ai épousé Félicité Puech, 19 ans, fille de la maison Puech et Lecamp, marchands d'huile (clic).

On dit que son père serait le marquis de Carnavant, amant de la mère de Félicité.

2^{ème} étape : je me suis approprié les 50 000 francs dont ma mère a hérité en vendant la propriété familiale, au détriment de mon frère et de ma sœur.

3^{ème} étape : j'ai profité de la situation politique en France en ce début décembre 1851. Je dois une fière chandelle à mon fils Eugène et à mon épouse.

J'ai eu 5 enfants avec Félicité (clic) :

- Eugène qui deviendra un homme puissant du second Empire (clic).
- Pascal dit le docteur Pascal. Un faible celui-là (clic).
- Aristide. Il est journaliste (clic).
- Enfin 2 filles : Sidonie et Marthe. Sans importance (clic).

III. ANTOINE MACQUART

Je m'appelle Antoine Macquart (clic). Je suis le fils d'Adélaïde Fouque et d'un contrebandier alcoolique.

Comme mon père, je suis aussi alcoolique. Et de plus brutal et fainéant.

Je vis du travail de ma femme Joséphine Gavaudan dite Fine (clic) et de mes 3 enfants (clic) :

- Lisa que j'ai donné à la directrice des Postes partie à Paris en 1839, à la mort de son mari,
- Gervaise qui me quittera en 1850 et qui partira pour Paris avec Lantier et ses enfants nés hors mariage,
- Jean qui me quittera également après Gervaise.

Pour 1000 francs donnés par mon ½ frère Pierre, je trahirai « la cause républicaine » en donnant à Pierre l'occasion de se faire bien voir des bourgeois de la ville.

IV. URSULE MACQUART

Je m'appelle Ursule Macquart ([clic](#)). Je suis la sœur d'Antoine.

En 1810, à 19 ans, j'ai épousé le chapelier Mouret ([clic](#)) avec qui j'ai eu 3 enfants :

- François qui entrera au service de son oncle Pierre Rougon et qui épousera sa cousine Marthe, la dernière fille de Pierre Rougon,
- Hélène,
- Sylvère.

Très chétive, je meurs en 1840 de phtisie. Fou de douleur, Mouret se pendra un an plus tard.

V. EUGENE ROUGON

Je m'appelle Eugène Rougon ([clic](#)), fils aîné de Pierre Rougon.

Je suis un proche du Prince Louis Napoléon, président de la République française ([clic](#)).

Le Prince, ne pouvant exercer un second mandat, a demandé à l'Assemblée une modification de la Constitution. Cette dernière a refusé.

Suite à ce refus, nous avons convenu de la nécessité d'un coup d'Etat.

Il est fixé par le Prince lui-même au 2 décembre, jour du sacre de Napoléon Ier en 1804 et de la victoire d'Austerlitz en 1805.

Durant les événements de décembre 1851, j'ai donné de nombreux conseils à mon père ([clic](#)) afin de prendre la mairie de Plassans aux républicains. Ce qui lui auras permis de consolider sa fortune.

Dans « La Fortune des Rougon », Zola m'a affublé des traits et des postes de Eugène Rouher ([clic](#)).

VI. PASCAL ROUGON

Je m'appelle Pascal Rougon ([clic](#)), 2^{ème} fils de Pierre Rougon.

Je suis médecin ([clic](#)). Contrairement à mon père et mes frères, j'ai horreur de l'argent ([clic](#)).

Pendant les événements de décembre 1851, j'ai fait mon métier en soignant les insurgés blessés ([clic](#)).

Je serai à l'origine de la 5^{ème} génération des Rougon-Macquart ([clic](#)).

VII. ARISTIDE ROUGON

Je m'appelle Aristide Rougon ([clic](#)), 3^{ème} fils de Pierre Rougon.

Je suis journaliste ([clic](#)). J'ai suivi les événements insurrectionnels qui se sont déroulés en province dès le 3 décembre 1851.

Je me trouvais à Aups où des milliers de républicains avaient pris les armes.

Aups fut le centre de l'insurrection varoise républicaine. On a appelé la ville « Centre du Var Rouge ».

C'est à Aups que le 10 décembre les insurgés du Var sont mis en déroute. Il y eut 50 tués ou fusillés et près de 3000 emprisonnés.

D'abord, je me suis mis du côté des insurgés. Puis ma mère m'a poussé à me trouver du côté du pouvoir. Elle a bien fait. Mais nous en reparlerons lors du IIème roman, « la Curée » [\(clic\)](#).

VIII. SYLVÈRE MOURET

Je suis le fils d'Ursule Macquart et de Mouret [\(clic\)](#).

Je suis né en 1834. J'ai donc 17 ans [\(clic\)](#) lors des événements du 7 décembre 1851.

A la mort de mon père, j'ai été recueilli par ma grand-mère Adélaïde que j'appelle Tante Dide.

Je suis charron chez un nommé Vian.

J'ai une petite amie Marie Chantegreil dite Miette [\(clic\)](#). Elle a 13 ans en 1851, elle est paysanne.

J'ai blessé à l'œil par inadvertance un gendarme [\(clic\)](#).

IX. MIETTE

On m'appelle Miette. Mon nom de naissance est Marie Chantegreil [\(clic\)](#).

J'ai perdu ma mère au berceau. Quand j'ai eu 9 ans, mon père, un braconnier, a été envoyé au bagne après avoir tué un gendarme.

J'ai été recueillie par ma tante Eulalie Chantegreil, mariée avec Rébufat, le méger de Jas-Meiffren.

Lorsque j'ai eu 11 ans, ma tante est morte. Je suis devenue l'esclave de mon oncle et de mon cousin, Justin Rébufat, 20 ans.

J'ai un petit ami Sylvère. Il a 4 ans de plus que moi [\(clic\)](#). Je l'aime.

Avec lui, je vais suivre les républicains. Je serai leur porte drapeau [\(clic\)](#).

X. MIETTE & SYLVÈRE

Miette va mourir le 10 décembre 1851, lors d'une fusillade [\(clic\)](#).

Au lendemain de la bataille, quelques heures après Miette, Sylvère va mourir lui aussi. Emprisonné, il sera exécuté par le gendarme borgne qu'il a blessé à l'œil quelques jours plus tôt [\(clic\)](#).

XI. REPRESAILLES ET RECONNAISSANCE

Plusieurs morts, plusieurs fusillés, de nombreux prisonniers.

Beaucoup iront au bagne.

En 1881, 30 ans plus tard, Aups se souvient [\(clic\)](#)

Silvère, en reconnaissant cette tête, seule au ras du mur, cet immonde galopin, la face blême et ravie, les cheveux légèrement dressés sur le front, éprouva une rage sourde, un besoin de vivre. Ce fut la dernière révolte de son sang, une rébellion d'une seconde. Il retomba à genoux, il regarda devant lui. Dans le crépuscule mélancolique, une vision suprême passa. Au bout de l'allée, à l'entrée de l'impasse Saint-Mittre, il crut apercevoir tante Dide, debout, blanche et roide comme une sainte de pierre qui, de loin voyait son agonie.

A ce moment, il sentit sur sa tempe le froid du pistolet. La tête blafarde de Justin riait. Silvère, feulant les yeux, entendit les vieux morts l'appeler furieusement. Dans le noir, il ne voyait plus que Miette, sous les arbres, couverte du drapeau, les yeux en l'air. Puis le borgne tira, et ce fut tout ; le crâne de l'enfant éclata comme une grenade mûre ; sa face retomba sur le bloc, les lèvres collées à l'endroit usé par les pieds de Miette, à cette place tiède où l'amoureuse avait laissé un peu de son corps.

Et, chez les Rougon, le soir, au dessert, des rires montaient dans la buée de la table, toute chaude encore des débris du dîner. Enfin, ils mordaient aux plaisirs des riches !

Leurs appétits, aiguisés par trente ans de désirs contenus, montraient des dents féroces. Ces grands inassouvis, ces fauves maigres, à peine lâchés de la veille dans les jouissances, acclamaient l'Empire naissant, le règne de la curée ardente. Comme il avait relevé la fortune des Bonaparte, le coup d'État fondait la fortune des Rougon.